

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Sébastien Dulude

Samuel Mercier

Numéro 154, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71770ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, S. (2014). Compte rendu de [Sébastien Dulude]. *Lettres québécoises*, (154), 52–52.

SÉBASTIEN DULUDE

Esthétique de la typographie

Roland Giguère, les Éditions Erta et l'École des arts graphiques

Montréal, Nota bene, coll. « Convergences », 2013, 232 p., 26,95 \$.

Il n'y a pas que le texte

Sébastien Dulude, collaborateur à *Lettres québécoises*, publie un premier essai intitulé *Esthétique de la typographie*, un ouvrage érudit qui analyse un pan trop souvent oublié de l'histoire littéraire.

Cela pourrait paraître évident : les textes ne descendent pas du ciel pour atteindre leurs lecteurs, ils sont imprimés sur du papier, ont leur matérialité (on en fait même des livres), et ce travail de la matière est porteur de sens. C'est à l'analyse de l'œuvre d'art qu'est le livre que nous convie Sébastien Dulude dans *Esthétique de la typographie*, alors que cette réflexion *a priori* assez facile à admettre a été largement oubliée par la recherche en littérature.

L'ouvrage a d'ailleurs obtenu le Prix de la recherche émergente du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ) décerné aux meilleurs mémoires en études québécoises, une récompense largement méritée si l'on considère l'originalité du travail de Dulude.

De l'industrie à l'avant-garde

Malgré le caractère savant de l'ouvrage, la thèse du jeune auteur est somme toute assez simple : « L'enseignement et les réalisations typographiques de l'École des arts graphiques à partir des années 1940 ont provoqué l'irruption d'une nouvelle typographie aussi marquante dans l'histoire du livre au Québec qu'a pu l'être la "Nouvelle Typographie" du Bauhaus. » (p. 10) Plus qu'une mode, toutefois, ces nouveautés ont été un lieu de réflexions poétiques, et l'exemple du poète Roland Giguère, pour qui « [l]a matière physique [...] génère la matière poétique », occupe un rôle central dans la démonstration.

Si Giguère a pu en arriver à une poésie intimement liée à son médium, c'est d'abord, comme l'explique Dulude, grâce aux travaux de l'École des arts graphiques. Cette école « [f]ondée en 1942 lors de la fusion des sections d'imprimerie et de reliure de l'École technique de Montréal » visait avant toute chose à former des techniciens — le terme n'était pas encore en vogue — qui sauraient répondre aux besoins de l'industrie.

Sous l'impulsion de son directeur Louis-Philippe Beaudoin ainsi que de ses professeurs Albert Dumouchel et Arthur Gladu, ce mandat premier sera toutefois en partie détourné pour permettre une réflexion sur la pratique et sur l'art inspirée du modernisme européen. C'est dans ce contexte, et grâce aux locaux et au matériel de l'École des arts graphiques, que naîtront les Éditions Erta avec, entre autres, Roland Giguère à leur tête.

Un Québec Bauhaus

L'accès au matériel, en ce qui a trait à la typographie, semble aujourd'hui acquis. En l'espace de quelques clics, n'importe quelle police peut être intégrée à un logiciel de graphisme sans même se poser la question de sa provenance. À l'époque des Éditions Erta et de l'École des arts



SÉBASTIEN DULUDE

graphiques, les caractères sont toutefois des objets précieux qu'il faut acquérir à prix fort.

Sensibles aux influences du Bauhaus et de l'Art déco, dont Dulude fait l'étude approfondie, les Gladu et Dumouchel mettront ces outils à la disposition de jeunes créateurs comme Roland Giguère. La nouvelle typographie devient alors une manière de concevoir la page et le texte comme des objets agissants, producteurs de sens, qui s'inscrivent dans la lignée de précurseurs comme Mallarmé, Cendrars ou Apollinaire.

C'est donc non seulement en s'inspirant des réflexions entamées par les professeurs de l'École des arts graphiques que Roland Giguère commence sa carrière de poète et d'artiste, mais également en se servant des moyens techniques que ceux-ci mettent à sa disposition. Dulude parvient alors à faire comprendre à quel point la matière même de la poésie de Giguère et des autres œuvres publiées aux Éditions Erta est héritière des conceptions typographiques développées au Québec dans les années 1940 à partir d'exemples européens.

Une réflexion qui va plus loin

Cependant, en retournant aux détails techniques de la production du livre, détails des polices, de la mise en pages, la force d'*Esthétique de la typographie* est de remettre en question le rapport que nous avons aux œuvres comme texte avant tout. Bien que le travail de Roland Giguère soit sans doute un exemple flamboyant de cette relation texte-image ou encore du texte au médium, il est possible de se demander si une telle étude ne mériterait pas d'être étendue à des exemples moins criants, à savoir que toute production textuelle porte en elle cet espace signifiant que sont la mise en pages et la typographie.

Il faut peut-être lire les pages un peu maniaques de Dulude sur l'utilisation du Futura, du Kabel ou du Tempo pour le comprendre, mais rien dans la forme, dans le trait ou la matière même de la lettre ne mérite d'être abandonné au hasard dans notre lecture. Il y a cet espace signifiant partout autour de nous, dans chaque œuvre que nous consultons et qui passe sous nos yeux, la plupart du temps sans jamais que nous songions qu'il vaut la peine de s'y arrêter, qu'il y a peut-être plus à en tirer que ce qui y est simplement écrit.

Bien sûr, tout cela concerne une époque très ciblée, et les spécialistes de Giguère trouveront sans doute leur compte dans le récit détaillé de la pratique de l'auteur, mais il fallait peut-être aussi passer par cet endroit peuplé de polices, de Linotype ou de presses à imprimer qu'était l'École des arts graphiques pour mieux le comprendre, pour mieux regarder autour, ouvrir les livres et s'intéresser aux courbes des lettres imprimées, à leur forme, et finir par se poser la question : « Pourquoi ce livre a-t-il été imprimé en Times New Roman ? »